

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelles-Orléans.
Samedi, 19 septembre 1901.
Mandeville, Leblanc et Ma...
LE STEAMER NEW CAMELIA
M. J. A. BROWN...
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
M. J. A. BROWN...
CHEMINS DE FER
WHITNEY NATIONAL BANK
NEW ORLEANS.
Feuilleton.

ASSURANCES.
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA
De la Nouvelle-Orléans.
Compagnie d'Assurances
GERMANIA
De la Nouvelle-Orléans.
The Southern Insurance
Company of New Orleans.
Compagnie d'Assurances de
la Nouvelle-Orléans.
Compagnie d'Assurances
GERMANIA
De la Nouvelle-Orléans.
Whitney National Bank
NEW ORLEANS.

PAPIER FAYARD et BLAYN
ASSURANCES.
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
ASSURANCES.
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
ASSURANCES.
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BULLETIN FINANCIER.
BULLETIN FINANCIER.
BULLETIN FINANCIER.
BULLETIN FINANCIER.
BULLETIN FINANCIER.
BULLETIN FINANCIER.

BULLETIN COMMERCIAL.
BULLETIN COMMERCIAL.
BULLETIN COMMERCIAL.
BULLETIN COMMERCIAL.
BULLETIN COMMERCIAL.
BULLETIN COMMERCIAL.

FEUILLETON.
N. 21. Commencé le 19 août.
COLIBRI.
Grand roman inédit.
FRANÇOISQUE ALLOMBERT.
TROISIÈME PARTIE.
JUSTICIER.
XIX
PAGE A PAGE
(Suite.)
Il avait vu de sa poche la lettre de
M. de Givres. Elle était écrite au moment
de son départ, et elle contenait ce qui
suivait :
« Monsieur le Colonel, j'ai l'honneur de
vous adresser ci-joint le dossier de
l'affaire dont vous m'avez chargé. Je
vous prie de vouloir bien en faire
usage comme bon vous semblera.
Je suis, monsieur le Colonel, avec
un profond respect, votre dévoué
serviteur.
Françoisque Allobert »
L'homme dont le nom se trouvait
dans la lettre n'était autre que le
colonel de Givres. Il avait lu la lettre
avec une attention particulière, et
il avait remarqué que le dossier
qu'il lui était adressé contenait
des renseignements très intéressants
sur l'affaire dont il s'agissait. Il
avait donc décidé de s'en occuper
avec toute la diligence possible.

Il se trouvait près de la cheminée,
dans une chambre qui appartenait
à son père. Il était assis sur un
fauteuil, et il regardait par la
fenêtre. Le soleil se levait, et
les rayons lumineux venaient
frapper sur ses joues. Il avait
l'impression d'être éveillé, et il
se sentait plein de vie. Il avait
lu la lettre de son père, et il avait
compris que son père avait eu
raison. Il avait donc décidé de
s'en occuper avec toute la
diligence possible.

Il se trouvait près de la cheminée,
dans une chambre qui appartenait
à son père. Il était assis sur un
fauteuil, et il regardait par la
fenêtre. Le soleil se levait, et
les rayons lumineux venaient
frapper sur ses joues. Il avait
l'impression d'être éveillé, et il
se sentait plein de vie. Il avait
lu la lettre de son père, et il avait
compris que son père avait eu
raison. Il avait donc décidé de
s'en occuper avec toute la
diligence possible.

Il se trouvait près de la cheminée,
dans une chambre qui appartenait
à son père. Il était assis sur un
fauteuil, et il regardait par la
fenêtre. Le soleil se levait, et
les rayons lumineux venaient
frapper sur ses joues. Il avait
l'impression d'être éveillé, et il
se sentait plein de vie. Il avait
lu la lettre de son père, et il avait
compris que son père avait eu
raison. Il avait donc décidé de
s'en occuper avec toute la
diligence possible.

Il se trouvait près de la cheminée,
dans une chambre qui appartenait
à son père. Il était assis sur un
fauteuil, et il regardait par la
fenêtre. Le soleil se levait, et
les rayons lumineux venaient
frapper sur ses joues. Il avait
l'impression d'être éveillé, et il
se sentait plein de vie. Il avait
lu la lettre de son père, et il avait
compris que son père avait eu
raison. Il avait donc décidé de
s'en occuper avec toute la
diligence possible.